

Paul EYCHART
La Géographie et l'Histoire

Les révélations périodiques, contradictoires, sur la connaissance du peuplement antique de Merdogne et des Côtes-de-Clermont provoquent, régulièrement, de fortes controverses rendues publiques par la presse. En raison de l'évolution des connaissances dûes à la recherche actuelle, le point sur leurs réalités doit être fait. Les Gaulois du temps de Vercingétorix et leurs prédécesseurs de plusieurs siècles étaient surtout des cultivateurs. Or, les découvertes faites en Limagne ont montré que les plateaux riverains de la plaine ne furent pas habités densément comme le pensaient les historiens il y a moins de cinquante ans.

Il était prévisible, dès 1960 que l'étendue et la densité de ces peuplements seraient précisées en Limagne ⁽¹⁾.

LE PEUPEMENT A MERDOGNE

Quoiqu'en disent ceux qui soutiennent que cette montagne de Merdogne était Gergovie, aucun d'eux jusqu'à ce jour, depuis un siècle et demi, n'a pu mettre en évidence les traces d'un peuplement gaulois du temps de la Conquête romaine et plus généralement des deux ou trois siècles précédents. Il n'y a pas là une carence de la recherche qui serait aggravée par malchance, mais la conséquence logique, inéluctable, d'un fait géologique particulier : l'absence d'eau vive sur le sommet de la montagne qui rendait impossible la création d'une place forte ville (un oppidum) ⁽²⁾.

LE PEUPEMENT DES COTES-DE-CLERMONT

Le sommet des Côtes-de-Clermont était pourvu des eaux de trois ruisseaux et de douze sources, encore actifs sur son demi-périmètre. Un peuplement, durant les deux âges du Fer (et aussi de l'âge du Bronze) y a été reconnu au cours des trente-cinq dernières années (Ages du Bronze 1800 à 800, 1er âge du fer 800 à 450, 2ème âge du Fer 500 à 50 avant notre ère).

UN PARADOXE REMARQUABLE « A MERDOGNE, PAS DE GAULOIS, GERGOVIE QUAND MEME »

Ce propos reflète l'opinion affichée par les partisans de Merdogne. C'est une offense à la logique en même temps qu'une trahison de l'intérêt général. Pourtant, la réalité (la vérité) est claire : la montagne de Merdogne n'était pas le siège d'un oppidum parce qu'elle n'était pas habitable par une population nombreuse.

Et s'il ne s'agissait que d'une erreur née de notions historiques ou archéologiques confuses, cela ne mettrait pas en cause la mentalité, voire la moralité de celui qui se trompe et trompe ! Mais, en l'état des choses connues actuellement, cela ne semble pas être le cas. Il est inacceptable que sans qu'en soient fournies les preuves qui s'y rapportent, un choix (qui ainsi ne peut être qu'arbitraire) soit imposé comme un fait scientifique, surtout si, dans le même temps, un autre site doit en disparaître alors que celui-là offre les garanties requises pour l'identification d'un oppidum.

⁽¹⁾ Préhistoire et origines de Clermont p. 25 et suivantes (Editions Volcans 1969).

⁽²⁾ C'est un fait qui n'est pas claironné à Merdogne. Quel crédit pourrait-on accorder à un archéologue qui prétendrait que l'eau n'était pas la première des conditions requises par les anciens à leur établissement ! L'un de ceux de Merdogne ne s'avança pas autant lorsqu'il reconnaissait que, puisque l'eau manquait sur le sommet, les habitants (lesquels ?) avaient recours à l'Auzon, rivière qui longe la base de la montagne, à 3,5 kilomètres du sommet et à près de 400 mètres en dessous de la crête sud !

La géologie apprend que sous la dalle de basalte de Merdogne, il n'y a pas de couches de glaise et que l'eau de pluie n'y est pas retenue. Par contre, aux Côtes-de-Clermont, l'eau s'y trouve en quantité suffisante parce que, justement, sous la dalle de basalte s'y trouvent des couches de glaise.

Les gallo-romains qui s'installèrent à Merdogne, trente ans après la bataille, l'apprirent à leur dépens. Ils furent contraints de construire quelques citernes afin de stocker l'eau de pluie des toits de leurs maisons.

La proposition de voir Gergovie à Merdogne est du XVI^e siècle. Reprise par Napoléon III, celui-ci en 1863 changea le nom de Merdogne pour celui de Gergovie. A cette époque il n'y avait là rien d'anormal car cette montagne n'avait pas de rivale. Jusqu'au jour où, en 1933, les données de cette identification de Merdogne furent contestées et confrontées à celles que présentaient des érudits locaux en faveur du site des Côtes-de-Clermont. Ces érudits n'étaient pas les premiers venus, il s'agit Messieurs A. AUDOLLENT, P. de NOLHAC de l'Institut de France Desdèze-du-Dézert et Maurice BUSSET.

Dès lors, le site officiel avait un rival et des opposants, ce qui déclencha une polémique acerbe mais qui eut le mérite de conduire - ou d'obliger - à l'ouverture de fouilles sur Merdogne. A la stupéfaction générale de ses partisans, l'oppidum célèbre y fut reconnu introuvable. Les archéologues, durant neuf campagnes de fouilles, n'y trouvèrent pas de trace de peuplement gaulois, ce qui confirmait les résultats de nombreuses recherches plus anciennes. Cependant, par la force du fait acquis, cette montagne, archéologiquement inexistante, conservera sa célébrité malgré cette déplorable (?) absence de témoins gaulois.

Cet état archéologique ne fut pas rendu « grand public » comme il l'est devenu. Mais, entre les partisans de deux sites, le ton, en apparence courtois dans les propos, se durcit dans les prétentions. Que les résultats de la recherche et les actions qui les font connaître soient au profit des Côtes-de-Clermont, depuis quelques années, se constate dans le comportement défensif de « ceux » de Merdogne (et ils en ont les moyens administratifs...). C'est ainsi que les équipes d'archéologues contactés se relaient, puis parlent bien pour, en définitive, ne rien apporter de nouveau et ne prouvent rien, sauf peut-être le contraire de ce qu'ils prétendent défendre (voir la note qui en témoigne p.6 nota). Et à quoi sert aussi l'attitude d'un « haut politique » lorsqu'il fait profiter tous ceux qui veulent l'entendre de sa joie d'avoir appris que par la redécouverte d'un fossé triangulaire (déjà fouillé en 1863) Gergovie à Merdogne s'en trouvait sauvée (voir chronique de l'Ascot n°22 - décembre 1996 p. 3 à 6). Et que dire aussi du Musée, construit à grand frais (5 ou 6 millions ?) sur place, qui attend encore le matériel qui prouvera que la dépense n'était pas incongrue ?

Les faits sont là, têtus et la réflexion : Comment faire admettre qu'un site comme celui des Côtes-de-Clermont n'était rien durant la Conquête romaine, qu'il n'existait pas en tant que tel, alors que de nombreuses preuves - admises par des personnalités importantes de l'Histoire et de l'Archéologie - prouvent le contraire et en même temps affirmer que Gergovie c'était Merdogne sans en fournir des témoignages probants ?

Ce qui est hautement regrettable dans cette affaire - invraisemblable - c'est que l'attitude des souteneurs de Merdogne (qui se raréfient) conduit à la disparition, par destruction physique, du site opposé. Cette destruction est programmée par les pouvoirs publics.

De tout cela, il ne faut pas en conclure que tous les partisans de Merdogne se réjouissent, mais tous auront-ils la conscience à l'aise quant les côtes rivales auront disparu ?

Faudra-t-il aussi qu'un jour soient publiés les noms des responsables politiques qui n'ont pas jugé nécessaire de favoriser la recherche de la vérité et qui ont, soit soutenu la destruction des Côtes-de-Clermont, soit qu'ils l'ont autorisée ? Je pense qu'il le faudra.

LA PRINCIPALE RAISON DE REFUSER GERGOVIE A MERDOGNE

Comment peut-on prétendre que les Côtes-de-Clermont n'étaient archéologiquement rien ou presque, lors de la Conquête romaine, alors que ce site est largement pourvu en eau vive, suffisamment du moins, pour avoir été un oppidum-refuge des populations locales qui se sont fixées alentours et prétendre que sur le sommet de Merdogne il y avait un oppidum, et qui, de plus, était la place forte arverne de Gergovie, alors que l'on ne n'y trouve pas d'eau vive ? Sans évoquer les autres données de l'identification comme celles de la topographie inadaptée et dérisoire en regard des données césariennes et sa carence archéologique rédhitoire, comment soutenir qu'un tel site, dépourvu d'eau, fut le lieu d'un événement majeur de l'Histoire antique ? Il y a là une façon qui met en cause plus que le raisonnement du chercheur, son éthique.

Mais voilà que, par la force de l'action de nombreux militants de trois associations de défense des Côtes-de-Clermont, de celle de scientifiques de haut niveau, de professeurs, d'archéologues et d'historiens, l'oppidum des Côtes est pris en considération et élevé au rang de site archéologique essentiel par le fait exceptionnel qu'il était occupé durant les âges du fer (et du Bronze) (comme l'était dans la Limagne, le village de la Grande-Borne, par exemple).

Ce qui signifie que l'endroit parut favorable à l'homme pour s'y établir et s'y retrancher et que les autres plateaux de Basse-Auvergne, riverains de la Limagne ne l'étaient pas ou s'ils l'étaient, ils ne présentaient pas les mêmes avantages. C'est que le sommet et ses annexes situées au bas des pentes de la montagne ont livré - chose exceptionnelle et unique dans la région - des témoins d'une occupation humaine durant six millénaires (au moins).

Alors, pourquoi les défenseurs de Merdogne ne s'étendent-ils pas sur le fait que, comme pour le temps de la Conquête, les traces d'un peuplement durant des siècles précédents y sont bien rares ?

Gergovie y serait donc une ville de type « génération spontanée » édiflée pour bien recevoir César et ses légions et dont il ne resterait rien !!

Le fait archéologique est là : les Côtes-de-Clermont ont été l'endroit idéal choisi par les hommes de la Préhistoire pour s'y établir et y demeurer jusqu'au quatrième siècle de notre ère.

D'AUTRES RAISONS

LES CONSEQUENCES DU PARADOXE ET LA REALITE CONNUE SUR LE PEUPEMENT REGIONAL

La présente étude a été rendue nécessaire par l'évolution des connaissances acquises depuis un demi-siècle sur les places fortes gauloises actives durant la Conquête romaine. Leurs peuplements, au cours de cette période finale de la protohistoire, étaient réputés importants (conséquences des vues littéraires du XIXe siècle) alors que la réalité, établie par des recherches récentes, est toute autre. Il y avait bien des Gaulois sur les hauteurs favorables à leur maintien sur place, mais ils n'y étaient pas aussi nombreux qu'on ne l'estimait généralement. Pour ce qui nous intéresse, présentement, il est assuré qu'il n'y en avait pas sur Merdogne (alias Gergovie) et qu'il y en avait sur les Côtes-de-Clermont. Cependant, conformément à l'évolution des vues sur ce sujet, en accord avec les découvertes récentes et les observations qui se sont précisées au cours des années de recherches, j'ai été conduit à revoir à la baisse l'évaluation du volume du peuplement de ce plateau durant la Conquête romaine.

Cette évolution mérite, évidemment, une explication : sur les quinze hectares du centre sud du sommet des Côtes, les fouilles et les sondages (quarante en tout) ont toujours produit des vestiges protohistoriques composés surtout de fragments de céramique. Mais, concernant leur datation, leur fragmentation due à l'action des cultivateurs, durant des siècles, ne permettait pas, le plus souvent, de reconstituer des formes de vases ou poteries qui auraient pu déterminer des dates précises. Il fut cependant possible de mettre en évidence ce qui était, à coup sûr, attribuable à la période historique de Gergovie.

Certains endroits du plateau, là où les terres étaient assez profondes pour avoir protégé les vestiges recelaient, en couches stratigraphiques, du matériel céramique et métallique, daté par les formes et les niveaux, de la fin de l'indépendance gauloise.

LE PEUPEMENT EN LIMAGNE

Depuis quelques années, un groupe d'archéologues français et anglais (et un américain) s'est chargé d'établir la chronologie et l'étendue du peuplement de la plaine ainsi que de quelques sites proches. Les résultats publiés, à ce jour, mettent en évidence ce qui paraît avoir été une forte occupation de la Limagne par des cultivateurs. Ce qui intéresse ici, c'est le caractère des habitats et le genre d'activités des occupants. Leurs chronologies apprennent que certains habitats restèrent actifs durant la Conquête alors que d'autres furent abandonnés.

Des chercheurs ont alors songé à l'abandon, suivi ou non de déplacement provoqués par une période trop humide et donc défavorable de certains secteurs très marécageux. Certains attribuent cet abandon à l'armée romaine. On peut alors penser qu'elle fut sans doute radicale.

Un fait est certain : La Limagne était peuplée de cultivateurs et sans doute d'artisans et de commerçants qui leur étaient liés.

LES AGES DU BRONZE ET DU PREMIER AGE DU FER

La Limagne n'en a pas révélé grand chose. C'est dire que leurs peuples devraient être recherchés ailleurs, sur les montagnes voisines, flancs et sommets. L'oppidum des Côtes en témoigne par la présence sur son flanc méridional de restes d'enceintes fortifiées par des levées de terre et des fossés triangulaires limitant des espaces qui ont livré des céramiques de l'âge du Bronze, du premier âge du Fer et des sépultures dont l'une est de tradition néolithique chasséenne.

QUELQUES REGLES ESSENTIELLES ONT PRESIDE A LA CREATION, AU PEUPEMENT, A L'ENTRETIEN DES PLACES FORTES GAULOISES (LES OPPIDA) EN DES ENDROITS CHOISIS DES LA PERIODE NEOLITHIQUE

Puisqu'il s'agit d'établir la vérité sur « l'affaire » de Gergovie, il convient de faire ou non confiance à ceux qui se sont chargés d'en résoudre les problèmes.

Quel crédit accorder à un archéologue acquis d'avance à une théorie non encore prouvée qui, pour défendre son point de vue, dénigre un site qui, par ses qualités naturelles, son étendue et sa situation géographique surtout, est à placer en tête de la liste des sites de hauteur de la Basse-Auvergne prétendant avoir été au cours de son histoire le lieu essentiel des Arvernes ?

La situation des Côtes-de-Clermont offrait un poste de surveillance et la protection à ceux qui occupaient l'immense plaine de Limagne. Ce que trouve et révèle l'archéologie n'est que la preuve matérielle qu'à une période, un moment donné de l'histoire, un endroit fut choisi (par les hommes) pour s'y installer, l'endroit convenant à leurs entreprises.

Chaque découverte faite par l'archéologue est donc un cas particulier, l'historien en fait son affaire d'historien. Lorsqu'il s'agit de Gergovie, il faut forcément aller dans l'étude, bien au-delà de la simple découverte matérielle qui, en cette occasion, semble avoir suffi à beaucoup jusqu'alors. C'est alors que l'absence ou la présence de matériel archéologique sur un site conduit à considérer la carte physique de la région. La plaine de la Limagne en occupe un vaste espace. Elle est entourée de hauteurs qui évoquent des postes de guet, de bastions, qui lui donnent l'aspect d'un immense cirque sous surveillance.

Si on compare les données archéologiques des hauteurs notables de cette couronne montagnaise, on voit que celle des Côtes-de-Clermont est la seule à receler les traces d'une occupation humaine durant six millénaires, tant pour son sommet que pour ses abords immédiats. Pour Merdogne par contre, on se contentera de rares indices d'une présence néolithique, d'une autre bien modeste durant les âges du Bronze, encore plus modeste au premier âge du Fer. Pour la suite des temps, jusqu'aux temps gallo-romains, on pense qu'« on » trouvera ...

Aucune des autres montagnes ou collines de cette région n'est à prendre en compte pour cette affaire de Gergovie, que ce soit en raison d'un éloignement excessif de la Limagne ou d'une morphologie incompatible avec les dires de César.

Si, malgré ces raisons, on discute, comme ici et quand même, de Merdogne, c'est qu'il est impossible de ne pas tenir compte de sa situation privilégiée par l'usage, qui date déjà d'un siècle et demi, dont ses tenants se servent bien et aussi en hommage à rendre à des fortes personnalités qui, autrefois y ont beaucoup et honnêtement travaillé.

L'ETENDUE DES LIEUX ET LE RAVITAILLEMENT EN EAU DE MERDOGNE ET DES COTES-DE-CLERMONT

Merdogne offre un sommet en esplanade de soixante-cinq hectares mais pas l'eau nécessaire à une population nombreuse et une armée forte de quelques dizaines de milliers d'hommes et de milliers de chevaux et de bêtes de trait et de boucherie.

Les Côtes-de-Clermont ont un plateau de cent-soixante hectares auxquels s'ajoutent les cent-vingt hectares de collines qui lui sont rattachées. L'ensemble dispose de l'eau de trois ruisseaux qui naissent sur le sommet et de douze sources.

APERCU HISTORIQUE DE CE QUE DEVRAIT ETRE GERGOVIE

César dit (et il faut bien en tenir compte, puisqu'il est le seul témoin direct à avoir décrit l'oppidum arverne) que la montagne était difficile d'accès de partout. La montagne des Côtes est difficile d'accès de toutes parts - la montagne de Merdogne est accessible relativement sans grand effort par son côté occidental qui la rattache à la chaîne des montagnes des Dômes ⁽³⁾.

La descriptions renseigne sur une chaîne de collines située devant la place, en bordure de la plaine. Aux Côtes-de-Clermont, sur sa face orientale, on voit sept collines érigées entre la montagne et la Limagne.

A Merdogne, il n'y a pas de collines, ce qui a conduit ses partisans à adopter les premières montagnes voisines pour les remplacer. Quant à l'environnement de la place forte vers la Limagne, on ne dit pas assez, et c'est assez remarquable, que se trouvait, avant le XVIIIe siècle, un lac de plus de trois kilomètres de grand axe devant l'éperon Est de la montagne. Ce lac fut asséché par des Hollandais comme le furent d'autres régions marécageuses de notre pays. Et, comme César a insisté sur des combats journaliers entre la cavalerie de Vercingétorix et la sienne, combat qui se livraient dans la plaine, on est obligé de reconstituer ces combats dans l'étroit espace, qui n'est pas plat, situé entre la base de la montagne et le lac (de Sarliève).

Devant les Côtes-de-Clermont, il y a une chaîne de collines et au pied de ces collines s'étend la plaine immense. On comprend ainsi que les gaulois, obligés de se retirer des combats regagnaient le refuge de ces collines proches. C'est César qui le dit !

Toutes ces raisons n'identifient pas Gergovie, elles y conduisent et cela n'est pas rien ! D'autres conditions essentielles restent à exposer, cependant, elles relèvent davantage de la tactique que de la géographie. On pourra les trouver dans quelques publications.

Il reste à souligner que la Géographie et l'Histoire se rencontrent dans la réponse à donner à la fondation de Clermont dont on sait qu'elle fut assurée par les anciens Arvernes. On prendra donc en considération que la ville (Augustonemetum fut son premier nom) se dresse au pied de l'oppidum des Côtes où vivaient des Gaulois alors qu'elle est éloignée de sept kilomètres de Merdogne où, jusqu'à preuve du contraire, il n'y avait pas de Gaulois (la tradition orale qui veut que ce furent les Gergoviens qui créèrent Clermont passe à la trappe !!)

UNE REGLE

L'archéologue débutant, formé par l'étude, se préoccupe surtout des éléments matériels qu'il met au jour. Par son travail, il contribue à mieux connaître les lois de l'implantation humaine de certains endroits. Il s'aperçoit vite, au cours de sa « carrière », si on ne lui a pas enseigné, qu'il devra commencer par la connaissance des lieux et qu'il ne trouvera rien de conséquent là où il n'y a pas d'eau. Cet impératif deviendra une loi pour lui. Mais à Merdogne !!...

⁽³⁾ Si Gergovie avait été à Merdogne, pourquoi César n'aurait-il pas entrepris l'assaut par ce côté Ouest, dont la pente moyenne s'étend sur un peu plus de trois cents mètres, au lieu d'avoir choisi de le faire sur la pente Est, comme le veulent ses partisans qui, bien qu'invités à montrer leurs capacités de grimpeurs n'en ont encore rien fait. Il est vrai que l'escalade d'une pente à 25 ou 30 % de moyenne sur une distance de 1.300 à 1.400 et au pas de course (César dixit) n'est pas à la portée du premier venu et peut en rebuter plus d'un !...

LES COTES-DE-CLERMONT, HABITAT FORTIFIE DES AGES DU FER, PARAÎT AVOIR ÊTE LE SEUL DES PLATEAUX DE LIMAGNE OCCUPE PAR DES GAULOIS DURANT LA CONQUETE ROMAINE

L'archéologie a donc montré l'importance du peuplement régional, plaine de Limagne et plateaux voisins, durant les âges du Fer.

Mais, relativement au problème de l'identification de Gergovie qui ne peut tenir compte que de deux sites, celui de Merdogne et celui des Côtes-de-Clermont, on constate que seul celui des Côtes fut occupé durant toute la protohistoire (1.000 à moins de 50 avant notre ère) et surtout durant la Conquête romaine.

CARACTERES ET MOYENS DE SUBSISTANCE D'UN LIEU ET LEUR RAPPORT AVEC SON PEUPEMENT

Cependant, concernant la revue à la baisse de mon appréciation du peuplement des Côtes durant la Conquête, faute de mieux, constatant que les vestiges de cette période s'y trouvaient bien, j'en évaluais l'importance en fonction de la viabilité des lieux et ce que ceux-ci pourraient assurer en moyens de vie à un nombre donné d'habitants. Je pensais alors à des cultivateurs. Sur les cent-soixante hectares du plateau et les cent-vingt des collines attenantes, des cultivateurs avaient de quoi s'employer.

UN ASPECT DE LA CONTROVERSE

Les remarques qui précèdent sont le lot quotidien du chercheur. Un autre aspect du problème auquel il faut faire face réside dans les propositions publiques prises contre les résultats que j'ai obtenus sur les Côtes-de-Clermont et les conclusions que j'en ai tirées : elles sont, on s'en douterait, le fait des partisans de Merdogne. L'un d'eux, archéologue de fonction, chargé de l'étude des Ages du Fer (1.000 à la Conquête) en Basse-Auvergne s'étant au préalable affirmé partisan de Merdogne, vint fouiller (un peu seulement) aux Côtes-de-Clermont en 1994. M'ayant demandé conseil sur les endroits favorables, il fouilla surtout en dehors de ces endroits, là où je lui avais dit que la zone était archéologiquement stérile.

A ma surprise, il rédigea un rapport mitigé où il disait avoir trouvé du matériel céramique identique à celui que j'avais trouvé il y a une trentaine d'années. Mais, il ajoutait que ce matériel était « diffus » (?) ⁽⁴⁾ J'en ai pris acte, quelques dizaines de mètres plus loin, à l'Ouest, il ne l'aurait certainement pas trouvé diffus.

Par contre, à Merdogne, pas un bout de pot gaulois ne vient encourager les chercheurs qui s'y sont succédés, nombreux durant 50 ans.

⁽⁴⁾ Mr V. GUICHARD se déclara publiquement partisan de Gergovie-Merdogne ainsi que son collègue Mr M. REDE. L'un d'eux lors d'un exposé public du 14 mai 1997 exprima son intime conviction que Gergovie était à Merdogne et répondit à un auditeur un peu curieux qui voulait en savoir plus sur cette intime conviction, que si l'on n'avait pas de matériel probant on en trouverait. Esprit scientifique es-tu là ?

Dans le même ordre d'idée

J'ai rendu compte en la critiquant de la découverte par Mr. V. GUICHARD d'un fossé qui, Gergovie étant à Merdogne, ne pouvait être que romains. (voir Chronique de l'Ascot - décembre 1996 n°22 p. 3 à 6). Il n'est plus maintenant question de ce fossé, mais « on » se rattrape en présentant, comme étant gaulois, donc témoin matériel de la bataille, le mur du bord Sud du plateau alors qu'il a été fouillé par le Pr J. LASSUS en 1940-1941. Ce professeur rendant compte de son travail, écrivait qu'il avait trouvé dans les pierres de ce mur de « beaux fragments de tuiles romaines » et en déduisait que ce mur n'était pas gaulois. Mais, comme pour tenter le sauvetage, Mr P. F. FOURNIER, plus tard, écrivit qu'il « serait (cependant) paradoxal de ne pas y voir un vestige de 52 ». Puisque Gergovie est à Merdogne, cela ne peut être autrement.

Par contre, les magnifiques remparts des Côtes-de-Clermont, bien datées et reconnus comme étant des remparts beaucoup plus anciens que la période de la bataille ne seraient que des travaux de cultivateurs (qui voyaient haut (3,60 m) et large (1,40 m)). Que ne va t-on pas apprendre venant de cette même source d'information !!! puisqu'on est prévenus que l'on trouvera.

Et je ne parle pas du camp romain de Chanturgue qui ne serait que « amas de pierre sèche !! Mais, cet article étant surtout axé sur les rapports géographie-histoire, une mise au point en sera présentée ultérieurement.

Au sujet de ce site, il conviendrait de faire connaître les découvertes de matériel antérieur à la Conquête, car, à part de la céramique datable du 3^e siècle avant notre ère, céramique dite « des plateaux » ou « Post-Hallstatt » et fort rare, on ne trouve rien, sauf quelques poteries de l'âge du Bronze qui témoignaient, non d'un habitat, mais de l'activité de pâtres itinérants sans doute saisonniers et transhumants.

L'ETAT DE LA CONNAISSANCE DU PEUPEMENT DES COTES-DE-CLERMONT ET SES ABORDS DURANT LA CONQUETE ROMAINE

Ainsi, la situation archéologique des Côtes-de-Clermont doit être complétée par les découvertes faites en dehors de l'oppidum, à sa périphérie immédiate, notamment celle du gisement de Trémonteix qui s'étendait sur plusieurs centaines de mètres de longueur au bord du niveau de Rivaly ⁽⁵⁾, celle de l'enceinte pré et protohistorique de la rue des Côtes Fleuries. Les gisements de la zone basse du Puy de Var (rue du Cheval et zone de la Z.A.C. de la Boucle) étant les plus notables, surtout pour la période des Champs d'Urnes.

Le tout montre des populations installées sur le plateau et d'autres, qui semblent beaucoup plus nombreuses, fixées près de points d'eau, au bas du massif montagneux (montagne et collines).

Ces découvertes faites sur les pentes de la montagne et à sa base témoignent de la présence humaine contemporaine de celle du sommet, c'est-à-dire depuis le Néolithique jusqu'aux premiers siècles de notre ère, ce qui représente une occupation continue d'au moins six millénaires ⁽⁵⁾.

L'ensemble devait former une agglomération, non urbanisée, aérée, discontinue, avec un centre, celui de la hauteur, dans lequel pouvait s'exercer le pouvoir politico-religieux. Le temple gallo-romain, situé en un endroit sommital du plateau occupé durant la protohistoire, a dû remplacer, selon la tradition, un édifice culturel gaulois.

Les populations situées à l'extérieur, certaines éloignées de plusieurs kilomètres comme Gerzat, Aulnat, la Cartoucherie, etc..., trouvaient normalement refuge dans l'enceinte fortifiée du sommet dont les bordures en falaises à pic et les remparts assuraient la protection lors des troubles et des invasions (celle des Cimbres et des Teutons et celle des armées de César notamment) ⁽⁶⁾.

L'OPPIDUM

Par ce terme, César désigne les habitats fortifiés de la Gaule. De celui de Gergovie, il dit qu'il est une **urbs** et un **oppidum**. De Merdogne, ses partisans disent qu'il était un **oppidum**. C'est là que l'intime conviction intervient, car cette affirmation attend toujours des preuves et reste une vieille habitude entretenue avec ferveur. Il n'y aurait pas là tellement de mal si les mêmes ne disaient que sur les Côtes-de-Clermont il n'y a pas d'oppidum.

Or, sur les Côtes-de-Clermont on peut bien voir les restes d'une enceinte de remparts et y découvrir les preuves que les gaulois occupaient les lieux durant la Conquête romaine et bien avant encore, ce qui n'est pas rien, mais qui cède le pas devant la concordance des lieux avec la description que César fit des circonstances de la bataille.

⁽⁵⁾ Les deux plus importants habitats reconnus sont ceux de Trémonteix-Bouy, Rivaly, Les Côtes Fleuries au Sud et ceux de la rue du cheval et de la Z.A.C. de la Boucle à l'Est, en bordure de la Limagne.

⁽⁶⁾ Lors des fouilles de la rue du Cheval, fut mise au jour une couche d'incendie, continue suivie depuis la base de la colline de Var jusqu'à la Combaude, c'est-à-dire sur 1,5 km évoquant ainsi la pratique de la terre brûlée citée par César et ordonnée par Vercingétorix devant les romains.

Le lot de céramiques protohistoriques des Côtes-de-Clermont comprend quelques centaines de fragments inventoriés. Parmi cet ensemble, on note des céramiques de 100 à 300 ans avant notre ère, puis d'autres qui sont de 500 à 700 ans avant notre ère également. S'y ajoutent celles de 100 à 50 ans et qui correspondent à la période de la Conquête.

CESAR A VU LES POPULATIONS DE GERGOVIE DES SON ARRIVEE DEVANT LA PLACE ET PENDANT LA BATAILLE

Grâce à l'un des fouilleurs de Merdogne et de ses environs, la situation de Gergovie (la vraie) est un peu mieux connue que ce que l'on en savait il y a un demi-siècle non pas parce qu'il a, avec son « collègue » (du C.S.R.A.), reconnu que si « on » ne tenait pas encore des preuves assurées, on les trouverait (plus tard sans aucun doute) ⁽⁷⁾ mais parce que les chantiers de fouilles qu'il a dirigés en Limagne éclairent d'un jour nouveau les problèmes liés au peuplement de Gergovie (la vraie).

C'est ainsi que j'en reviens à ma position concernant le peuplement des Côtes du temps de la Conquête, non pour le mettre en doute, car il est bien réel, mais pour en apprécier le volume au cours des temps. Sur le sommet, il paraît avoir été réduit alors qu'à l'extérieur de l'enceinte il a dû être important (compte tenu que la Gaule n'était peuplée que de trois millions d'habitants).

César a vu une **urbs** (ville) sur le sommet de la montagne. Se serait-il trompé ? Nous serions nous trompés également sur le sens à donner au terme d'**oppidum** qu'il semble ne pas confondre avec celui de **urbs** ? Le nom de Gergovie qu'il emploie, étant un nom propre, ne se discute pas, c'était celui de la place forte de hauteur.

Il dit donc que Gergovia était une **urbs**. Mais l'a-t-il dit parce qu'il voyait des habitants dans la place et, vu les circonstances, très nombreux, l'a-t-il dit après l'avoir appris autrement ? Parmi les gens qu'il voyait, il y avait des habitants de l'endroit. Il semble assuré aussi, puisqu'il dit qu'il commença par observer les lieux, qu'il pouvait voir des habitations.

Ainsi qu'il ait écrit que l'**urbs** était sur la place, tout en précisant qu'elle était en retrait de la zone tenue par l'armée gauloise, pourrait passer pour une commodité d'écriture, pour faire court.

On doit, bien sûr, accorder de l'importance à l'ensemble du matériel archéologique de la période de la Conquête sur ce plateau pour son identification avec Gergovie. Comparé au volume de celui qui provient des fouilles des gisements extérieurs, en Limagne notamment ⁽⁷⁾. Ce matériel des Côtes-de-Clermont ne révèle pas une forte population.

Pourtant, le témoignage de César, même s'il ne détaille pas, laisse supposer que durant l'action il y avait une forte présence humaine sur la hauteur.

C'est alors qu'il devient essentiel de considérer les résultats des recherches en Limagne. Elles montrent que, pour des raisons d'évolution des modes de vie, les Gaulois, depuis au moins le premier âge du Fer, ont occupé la Limagne et que, devenant surtout cultivateurs, ils ont abandonné complètement certains refuges et d'autres, comme celui des Côtes-de-Clermont, pas totalement.

Ainsi, une grande partie des occupants du deuxième âge du Fer du plateau des Côtes-de-Clermont, par les vestiges qu'on y trouve des deux ou trois siècles précédant la période terminale de l'indépendance, rejoignent la Limagne alors que le reste de la population, trouvant sur place les moyens d'existence, s'y maintint.

Face à cette situation, par manque d'eau, à Merdogne, rien de semblable ne pouvait s'y produire. Car il était tout aussi impossible qu'un habitat y soit installé au cours des âges du Fer que durant la Conquête.

Il n'y avait donc pas d'**oppidum** sur Merdogne, ou alors, il faudrait supposer et admettre que les populations résidentes et réfugiées, les guerriers de Vercingétorix, les chevaux de la cavalerie et les animaux dits de « boucherie » se passèrent de boire durant les quelques semaines que dura l'action militaire, car César resta longtemps devant Gergovie comme en témoigne ses propos désabusés sur le temps qui « *passait sans profit* » à piétiner sur place.

Il n'y a donc pas eu d'**oppidum** à Merdogne en raison de cette carence majeure et la question de Gergovie, à cet endroit, n'aurait jamais dû être posée.

⁽⁷⁾ C'est le cas de Chateaufort (Cher) (Médiolanum) station riche des matériels du temps de la Conquête. Il s'agit là d'un site fortifié de plaine dont les occupants exploitaient la campagne environnante, comme ceux de la Limagne. Dans cet oppidum ont été trouvés les vestiges d'un artisanat et ce qui se rapporte aux pratiques commerciales.

NEMOSSOS - GERGOVIE

Toutes ces données sont, pour l'essentiel, indiscutables. Il reste cependant à les harmoniser dans ce qu'elles sont, matériellement sur le terrain, avec une information fournie par Strabon. Celui-ci, dans sa « Géographie » (L.IV,2-2) n'a pas cité le nom de Gergovie. Pour nous, c'est très surprenant car il connaissait les comptes-rendus de César et nous ne connaissons pas le nom de Gergovie si César ne l'avait écrit. Or, Strabon donne ce nom de NEMOSSOS pour celui de la capitale arverne. Pour lui, la ville n'était donc pas Gergovie.

Or, c'est le nom de NEMOSSOS (source du bois sacré) qui s'est conservé sur place et qui fut latinisé en NEMETUM puis devint AUGUSTONEMETUM après l'adjonction du préfixe Augusto, en hommage à Auguste, empereur romain. Cette ville d'AUGUSTONEMETUM fut créée et peuplée dix à quinze ans avant notre ère par les habitants de la hauteur voisine et de ses environs. Tous ceux des Côtes ne descendirent pas, c'est ce dont témoignent les nombreux vestiges conservés sur son sommet.

Il reste un fait important, c'est que le nom de Gergovia a disparu de l'usage. Pourquoi la ville nouvelle ne se serait-elle pas appelée Gergovia ? Des historiens locaux ont pensé que cet effacement serait dû à César. Mais César était déjà mort depuis vingt cinq ans environ. Ignorants des mouvements des populations locales, ces historiens proposaient une réponse facile.

GERGOVIE - ACROPOLE

Si César ne mentionne pas le nom de NEMESSOS (non gaulois), qui pour Strabon est celui de la ville, alors que sur place depuis plusieurs semaines César l'ignore et si Strabon ne cite pas celui de Gergovia, c'est sans doute que César n'expose dans son texte que ce qui se rapporte à la partie fortifiée qui protège les habitants de NEMOSSOS et dont il n'avait pas à s'occuper militairement, d'autant plus que, pour la circonstance, les gaulois de l'extérieur avaient trouvé refuge dans l'oppidum.

Des exemples peuvent être fournis par la situation de la place forte ancienne d'Athènes ; l'Acropole, ou encore l'Acrocorinthe place forte de hauteur de Corinthe.